Portimão, une ville portuaire : la dynamique d'une industrie de la mer. Étude d'un hinterland portuaire

Ana Filipa Prata

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5228>

DOI : 10.4000/cdlm.5228

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2010

Pagination : 139-155

ISBN : 2914561518

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Ana Filipa Prata, « Portimão, une ville portuaire : la dynamique d'une industrie de la mer. Étude d'un hinterland portuaire », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 80 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/5228> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.5228>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Portimão, une ville portuaire : la dynamique d'une industrie de la mer. Étude d'un hinterland portuaire

Ana Filipa Prata

Les premières fabriques de conserves

- 1 L'installation des premières usines modernes de conserves au Portugal débute au XIX^e siècle du fait de l'initiative d'industriels étrangers, notamment français, attirés par l'abondance de poisson du littoral portugais. La plupart des auteurs indiquent la constitution, à Vila Real de Santo António, en 1865, d'une fabrique de conserves de thon à l'huile d'olive comme le début de l'industrie moderne de conserves au Portugal. Tout aussi consensuelle est la fondation de la première fabrique de conserves de sardines¹, en 1880, dans la région de Setúbal². À partir de ce moment, l'expansion du secteur a été vécue à un rythme accéléré. Les industriels portugais, attentifs à la nouveauté et comprenant que ce commerce pouvait être lucratif, ne serait-ce que par le faible investissement demandé et par le faible niveau de technologie qu'il exigeait, commencèrent aussi à parier dans la création de fabriques de conserves dans plusieurs zones du pays. C'est dans ce contexte que s'inscrivent les débuts de l'industrie de conserves de Portimão. Le progrès et le développement de la région de Portimão sont intimement liés à l'évolution et à l'expansion de l'industrie des conserves.

Figure 1 : Sciage et traitement du bois

Source : Journal de l'exposition *Da Madeira ao Barco, Os Estaleiros de Portimão*, Câmara Municipal de Portimão [Mairie de Portimão], octobre 2003.

- 2 Les diverses investigations archéologiques qui, pendant plusieurs années, ont été menées dans les différentes communautés qui habitent aussi bien l'aire de Portimão que les régions environnantes, ont permis de constater l'importance cruciale de la mer sur l'économie et l'organisation de ces populations. La pêche et les ressources maritimes ont été, depuis toujours, les activités les plus importantes dans les zones côtières, non seulement à cause de la nécessité de nourrir les habitants de ces régions mais aussi du fait des possibilités d'usage dans les échanges et les transactions commerciales des produits qui en sont issus. La salaison et la saumure apparaissent, dans ce contexte, comme des formes anciennes et quasiment immémorales de conservation du poisson³. Néanmoins, la fin du XIX^e siècle amena de grands changements et de nouveaux développements dans l'activité de la conservation du poisson.
- 3 L'excellente situation géographique de Portimão et la richesse maritime du littoral de l'Algarve ont attiré des étrangers dans la région, qui ont diffusé de nouvelles méthodes de conservation. La richesse des produits maritimes et l'importance croissante du port de Portimão ont fait de la région « le premier centre de la vie économique de l'Algarve »⁴. On assista rapidement à une forte implantation de petites fabriques de conserves qui, bien qu'elles aient eu encore recours à des méthodes assez rudimentaires, ont constitué les débuts de l'industrie de conserves à Portimão. Néanmoins, selon Edmundo Correia Lopes, l'industrie de conserves de type moderne ne surgira, dans la région de Portimão, que par la main de João António Júdice Fialho, riche industriel et propriétaire, perçu comme « le plus grand industriel national et même ibérique de l'industrie de conserves »⁵. Luiz Mascarenhas affirme même que l'on

trouvait dans ses usines « tout ce qui avait été récemment inventé, en matière de machines et d'installations industrielles, pour réduire le travail manuel »⁶.

Figure 2 : Ancienne usine de conserves *La Rose*, propriété de Feu Hermanos. Aujourd'hui musée municipal de Portimão.

Source : Câmara Municipal de Portimão.

- 4 Ainsi, le 5 juillet 1892⁷, à l'initiative de Júdice Fialho, est établie la première usine de conserves de poisson à l'huile d'olive, à Portimão : la *Fábrica S. José*. Viendront s'ajouter ensuite⁸ la *Fábrica de Ferragudo*, en mars 1904, et la *Fábrica S. Francisco*, au mois de mai de la même année. En 1902, une nouvelle usine, propriété d'un industriel originaire d'Andalousie, D. António Feu Marchena, et appelée *S. Francisco*, commençait aussi son activité⁹. Ces deux hommes, Júdice Fialho et António Feu, sont, pendant de longues années, les industriels les plus importants des usines de conserves de Portimão. Initiateurs de « modèles de production verticale », ils disposaient de chantiers, d'une flotte de pêche et de transport et de propriétés agricoles d'où venaient les matières premières essentielles à la production de conserves et à la réparation des embarcations, tels que l'huile d'olive et le bois. Ils se trouvaient, ainsi, relativement protégés face aux fluctuations des marchés¹⁰. Joaquim Rodrigues précise, toutefois, « qu'à l'imitation d'autres centres de conserves, la mécanisation à Portimão était également très réduite »¹¹, les procédés manuels et le travail du lever au coucher du soleil restant prédominants.
- 5 D'après les données recueillies, la *Fábrica Delory*, propriété de la firme *Société des Établissements F. Delory*, comptait également parmi les premières usines qui se constituèrent à Portimão au début du XX^e siècle. Nous savons que l'éventail d'industriels de conserves et d'usines était beaucoup plus vaste. Néanmoins, l'ensemble des documents porteurs de plus amples informations sur cette question ont été perdus dans un incendie¹². Cette situation rend l'investigation sur les premiers temps de l'industrie de conserves de Portimão plus complexe.

La première guerre mondiale et l'expansion du secteur des conserves à Portimão

- 6 Jusqu'à l'aube de la Grande Guerre le développement du secteur des conserves de Portimão fut harmonieux. Dans le commerce extérieur, la Grande-Bretagne constituait simultanément le principal marché pour les exportations, et le principal fournisseur de fer-blanc¹³ de l'industrie locale. Selon José Cordeiro, le Portugal était, à la veille de la guerre, le premier producteur mondial de conserves et 55 % du total de la production nationale de conserves de sardines, en 1915, était en provenance de l'Algarve¹⁴. Les améliorations des techniques de pêche, les diverses « parois américaines » et les attirails de pêche de Júdice Fialho et de *Feu Hermanos*, l'abondance de poisson et le fait que les principaux armateurs de Portimão étaient aussi les plus grands industriels de la ville, étaient autant de facteurs qui ont contribué à faire de Portimão le haut lieu de l'industrie de la pêche et des conserves de l'Algarve.
- 7 Néanmoins, la stabilité du secteur des conserves de Portimão est transformée par les nouvelles nécessités du marché d'une Europe en guerre. Davantage que n'importe quelle autre industrie, le développement de l'industrie de conserves fut notable, occupant rapidement la deuxième place des exportations nationales. Cette soudaine expansion provoqua une fièvre industrielle, dont l'euphorie se manifesta dans la prolifération et la dissémination de petites unités industrielles le long du fleuve Arade.
- 8 Les années 1914 à 1923 furent celles d'un véritable *boom* de l'industrie de conserves à Portimão, ce qui dynamisa beaucoup la ville¹⁵, et attira les populations des montagnes et des villages voisins¹⁶. Tandis que l'élite de l'industrie des conserves de Portimão se définissait et s'assumait comme groupe de pression et de pouvoir, la masse ouvrière allait en augmentant de façon considérable. La ville de Portimão se révéla être, à cette époque, l'une des régions les plus florissantes de l'industrie des conserves. Plusieurs habitants aisés, enthousiasmés par les gains obtenus en temps de guerre, se décidèrent à tenter leur chance et à investir à leur tour dans l'industrie des conserves¹⁷, contribuant ainsi à la rapide multiplication du nombre d'usines en activité dans la région.

Tableau 1 : Recensement de la population de la commune entre 1802 et 1950

PAROISSES	1802	1864	1878	1890	1900	1911	1920	1930	1940	1950
PORTIMÃO										
Familles	-	1 285	1 540	1 723	2 016	2 349	2 220	3 508	3 840	4 315
Population résidente	2 961	5 531	6 318	6 819	7 972	9 837	9 133	14 712	14 679	16 684
Hommes	-	2 669	2 999	3 295	3 823	4 732	4 595	7 102	6 896	7 923
Femmes	-	2 862	3 319	3 524	4 149	5 105	4 538	7 611	7 783	8 761
Analphabètes	-	-	4 862	5 638	5 909	7 216	6 837	10 434	8 148	8 073
ALVOR										
Familles	-	518	538	650	721	718	585	862	820	1 034
Population résidente	1 346	2 162	2 287	2 391	3 031	3 109	2 884	3 379	3 303	3 751
Hommes	-	1 114	1 184	1 220	1 496	1 596	1 516	1 672	1 647	1 853
Femmes	-	1 048	1 103	1 171	1 535	1 513	1 368	1 707	1 656	1 898
Analphabètes	-	-	2 028	2 240	2 747	2 545	1 907	2 753	2 422	2 500
MEXILHOEIRA GRANDE										
Familles	-	387	479	532	608	682	682	721	838	1 023
Population résidente	678	1 741	2 062	2 419	2 751	2 985	2 941	3 004	3 437	3 262
Hommes	-	933	1 038	1 245	1 409	1 492	1 511	1 534	1 828	1 741
Femmes	-	808	924	1 174	1 342	1 403	1 430	1 470	1 609	1 521
Analphabètes	-	-	1 803	2 220	2 521	2 693	2 586	2 590	2 599	2 232

Source : Joaquim António Nunes, Portimão, Estudos Algarvios, n° 3, Lisbonne, Casa do Algarve, 1956

- 9 Les conserves les plus exportées vers les fronts de guerre étaient celles de sardines à l'huile d'olive ou en sauces, Portimão étant, avec la ville de Olhão, l'un des principaux centres producteurs et exportateurs de l'ensemble de l'Algarve¹⁸. Au début des années 1920, le nombre d'usines, tout comme leur production, poursuivent leur expansion. En 1921, selon le journal *O Portimonense*¹⁹, il existait 27 unités de fabrique à Portimão.
- 10 Poussé par le contexte de guerre, le parc industriel de Portimão s'est étendu dans la ville et ses alentours, notamment à Parchal, Ferragudo, et à Mexilhoeira da Carregação. Toutefois, un grand nombre de ces nouvelles unités ne possédaient pas l'outillage, ni le savoir-faire, ni les moyens techniques des usines déjà implantées dans la ville. Le caractère hâtif de leur installation et de leur production empêchait la croissance normale de l'industrie des conserves. Plusieurs de ces unités industrielles, « improvisées dans leurs installations, sans organisation efficace et sans support financier suffisant [...] »²⁰, ne subsistèrent pas une fois la guerre terminée. Cela ne ressemblait plus à l'industrie organisée et dotée des premiers temps, mais à une industrie de circonstance, déterminée à obtenir le plus grand bénéfice possible, même si cela devait signifier la détérioration voire l'oubli de la qualité de la production.
- Le plus grand nombre des industriels de conserves portugais a délibérément mis de côté tous les principes d'hygiène [...] ayant comme unique objectif celui de fabriquer beaucoup et de vendre vite, car alors tout se vendait aux pays en guerre, il commença à remplir les boîtes avec n'importe quel type de poisson²¹.
- 11 Comme il fallait s'y attendre, dans ce contexte, la croissance du secteur des conserves fut proportionnelle au discrédit et à la méfiance sur ses produits sur les marchés extérieurs et nationaux, du fait du manque de zèle employé dans leurs fabrications.

On remplissait les boîtes de sardines avec tout, tiges de choux, sciure... Et personne ne réclamait auprès du Gouvernement ! La duperie criminelle se faisait en espérant le naufrage du navire, pour voler la compagnie d'assurances !²².

- 12 Les gains étaient, effectivement, énormes. Selon le relevé de Duarte Abecassis²³, en 1914 le prix moyen d'une tonne de conserves de sardines avoisinait les 91 \$, mais en 1925 le prix par tonne atteignait déjà 4 194 \$. Soit une hausse d'environ 4 500 %. Il ne fait aucun doute que l'énorme multiplication des unités de production fut également stimulée par le climat euphorique de confiance commerciale. La ville de Portimão se remplit de maisons commerciales et bancaires qui permettaient un accès facile au crédit et fournissaient toutes les garanties à ceux qui se décidaient à se risquer dans le négoce des conserves²⁴. De très nombreux agents de maisons bancaires, de compagnies d'assurance portugaises et étrangères, d'agents de navigation, de nombreuses firmes d'importation et d'exportation et des consulats de divers pays peuplèrent la ville. Toutefois, ces relations financières, dérégées et non calculées sur le long terme, furent fatales à plusieurs de ces industriels aventuriers, aussitôt que l'euphorie, favorisée momentanément par le contexte de guerre, commença à diminuer.
- 13 Il nous faut souligner à nouveau que la guerre permit un énorme développement de la ville de Portimão qui, outre les exportations de conserves, a vu également augmenter les exportations de tous les produits agricoles traditionnels. Rappelons, sur ce point, ce que disait Adelino Mendes :
- l'Algarve est l'un des grands fournisseurs des armées des Alliés. La France et l'Angleterre dévorent ses conserves de poisson. Et ses figues s'empilent déjà dans les magasins des exportateurs, attendant l'heure à laquelle elles suivront vers les marchés anglais et français. Et tout se vend cher²⁵.

La crise de l'après-guerre et la nécessité de restructurer le secteur dans les années 30

- 14 Le dérapage de l'industrie des conserves débuta, néanmoins, quelques années après la fin des hostilités, sans que beaucoup d'industriels ne s'en aperçoivent, aveuglés qu'ils étaient par le volume des bénéfices et des exportations. Pour la plupart des industriels arrivistes, la richesse et l'épanouissement de leurs affaires fut à peine un mirage, une prospérité artificielle.
- 15 À partir de 1924, quand le commerce extérieur de conserves commença brusquement à baisser, la prospérité des temps de guerre entra en déclin. Les plus grandes entreprises supportèrent la crise, tandis que les industriels et les usines de circonstance disparaissaient peu à peu. L'année 1925 fut une année de véritable crise pour tout le secteur des conserves de Portimão. La presse locale parlait de centaines de chômeurs, une situation fondée non seulement par la crise de l'industrie des conserves dans l'après-guerre, mais aussi par le manque de poissons qui se vérifia, simultanément, cette année là²⁶.

Figure 3 : Chantier de São Francisco (années 1950)

Source : Journal de l'Exposition Da Madeira ao Barco, Os Estaleiros de Portimão, Câmara Municipal de Portimão, octobre 2003.

- 16 Alertés par le climat de crise, qui allait croissant, les industriels de conserves luttèrent pour la réorganisation de leur industrie. Aussitôt après le 28 mai 1926²⁷, l'action des secteurs liés aux industriels de conserves constitua une forme de pression constante sur le nouveau pouvoir institué.
- 17 Dans ce contexte, et dès 1928, le gouvernement de José Vicente de Freitas publia deux décrets importants, qui conditionnaient les industries de la pêche et de la conserve.
Ces mesures de conditionnement industriel, précocement appliquées à l'industrie des conserves, surgirent comme un instrument d'une politique industrielle anti-crise, laquelle se maintiendrait jusqu'à la publication de la réglementation pour cette industrie²⁸.
- 18 Le conditionnement industriel fut adopté définitivement avec la publication du décret-loi n° 19 354, du 31 janvier 1931, qui confirma les restrictions antérieures et élargissait ces mesures à tous les équipements et établissements industriels. Les modifications du régime de conditionnement dépendaient d'une autorisation ministérielle. Plus tard, avec la publication d'une nouvelle législation, ce régime devint encore plus restrictif.
- 19 Toutefois, en tout cas au début, cette mesure de conditionnement satisfait l'élite des industriels de conserves, étant donné qu'elle défendait les intérêts de ceux qui s'étaient établis les premiers dans cette activité.

La visite de António de Oliveira Salazar

- 20 En 1929, on retrouve plusieurs industriels de Portimão, misant sur leur expansion commerciale, présentant leurs produits à l'Exposition Portugaise de Séville²⁹. Néanmoins, le secteur des conserves de la ville de Portimão souffrait, pareillement à ce qui se passait dans le reste du pays, de plusieurs infirmités. Un grand nombre d'industriels des conserves avaient, pour cette raison, demandé l'intervention de l'État, vue comme étant la seule façon de mettre l'industrie des conserves en ordre. Cette situation amena Oliveira Salazar, en tant que ministre des Finances, à accomplir une visite dans les principaux centres de conserves du pays, de façon à faire *in loco* un

diagnostic des problèmes les plus urgents de l'industrie des conserves. L'une des régions visitées fut la ville de Portimão³⁰.

- 21 À la suite de ses visites et des données qu'il recueillit, Oliveira Salazar élaborait une étude, *Notas sobre a Indústria e o comércio de conservas de peixe*³¹, conclue le 7 décembre 1931, dans laquelle il fit un diagnostic de l'industrie des conserves, ayant pour cela examiné les différents aspects des défauts de l'organisation industrielle et commerciale, et de la vie du personnel ouvrier du secteur des conserves. L'intérêt du ministre des Finances pour ce secteur s'expliquait, avant tout, par le poids important des conserves dans les exportations nationales et par la nécessité d'assurer un équilibre du déficit commercial portugais. La pêche et les conserves, comme le soulignait le ministre des Finances, représentaient deux secteurs interdépendants ayant un poids énorme dans l'économie nationale.

La pêche est une de nos plus grandes industries ; les conserves sont une des plus grandes, et parfois même, la plus grande valeur de nos exportations³².

- 22 Grace à une analyse attentive des *Notas* de Salazar, nous savons en quel état se trouvait l'industrie des conserves au début des années 1930. Portimão ayant été l'une des zones visitées, nous utiliserons comme source ces *Notas*, afin d'identifier les grandes lignes du secteur des conserves de Portimão sur cette décennie.
- 23 En premier lieu, Salazar démontre le caractère précaire de la production des industries de conserves, dépendantes de l'approvisionnement irrégulier en matière première, le poisson. La moindre irrégularité de la pêche affecte en effet le travail des usines de conserves. Et du caractère intermittent de l'industrie des conserves découle le caractère irrégulier du travail d'une grande partie des individus employés dans ces industries. Cette réalité générait une masse de populations flottantes, toujours en danger de se voir tomber dans la misère. À cause de cela, un grand nombre de travailleurs choisissaient de compléter leur travail en usine par un travail rural.
- 24 En ce qui concerne l'assistance patronale, Salazar nous dit qu'elle était assez rudimentaire et qu'elle n'existait tout simplement pas dans beaucoup de régions qu'il avait visitées. Toutefois, nous savons qu'à Portimão furent construits des quartiers ouvriers, comme le *Bairro Oliveira Salazar* (1936), le *Bairro Pontal* (1943), le *Bairro dos Pescadores* (1950), deux *Bairros Económicos* (1955 et 1958), ainsi que plusieurs crèches à côté des usines de conserves, afin de venir en aide aux populations ouvrières et éviter qu'elles ne sombrèrent dans une misère profonde.
- 25 Salazar souligne, ensuite, la simplicité technique requise par l'industrie des conserves, avec des installations peu exigeantes et une machinerie à prix relativement bas. Il s'agissait de caractéristiques qui permettaient un recours, sans aucun préjudice, à une main-d'œuvre non qualifiée et à de hauts niveaux de force de travail féminine. Le recours à la main-d'œuvre infantile était aussi une constante. Femmes et enfants, du fait qu'ils recevaient de bas salaires, étaient perçus par les industriels comme sources d'importantes plus-values dans leur incessante quête du profit.
- 26 Les marchés de consommation étaient aussi un point important. Salazar indiqua les principaux marchés consommateurs des conserves de poisson national.

Les conserves portugaises sont en vente, on peut le dire, dans les cinq parties du monde – dans les colonies portugaises, dans les pays européens, asiatiques, nord et sud-américains. Mais les principaux marchés sont la France, la Belgique, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, les États-Unis d'Amérique, le Brésil et l'Argentine³³.

- 27 Il souligne néanmoins que tous les marchés n'ont pas les mêmes exigences, il revient aux industriels de conserve d'essayer de satisfaire les différentes demandes de façon à éviter que la concurrence (notamment des Français, des Italiens, des Norvégiens, des Marocains, des Japonais et des Canadiens) ne les renverse. Un autre grave problème auquel le secteur des conserves faisait face, alors, était la concurrence interne entre producteurs nationaux. Cette situation démontrait non seulement la désorganisation du secteur industriel des conserves portugaises, mais aussi le manque d'instruction du marché national.
- 28 En somme, de nombreux problèmes et défauts, dans ces années 1930, avaient besoin d'être résolus. Il fallait organiser et discipliner l'industrie des conserves. Salazar affirme même que :
- [...] l'intervention minimale de la loi, si l'on considère le problème d'une façon abstraite, se ferait dans la définition rigoureuse des types de fabrication [...] ; dans la standardisation ; dans la garantie [...] de la qualité [...] ; dans la surveillance [...] absolue [...] et [...] naturellement dans le développement ou dans le perfectionnement d'un *principe d'organisation*³⁴ effectif³⁵.
- En un mot : il me semble avant tout que, bien que le marché interne se maintienne libre à la concurrence, il faudra aller vers l'organisation du commerce extérieur, *en le monopolisant tout entier* dans un *centre exportateur de conserves*, constitué par les industriels intéressés par l'exportation, à partir du moment où leurs installations et leurs fabrications correspondent aux conditions qui auront été déterminées. Il serait peut-être bon de conseiller la formule *coopérativiste*³⁶ parce qu'elle permettrait une rémunération fixe du capital, [...] et une distribution des bénéfices proportionnelle aux ventes de chacun³⁷.
- Il est naturel que plusieurs entreprises, qui ne se trouvent pas dans des conditions de travail satisfaisantes, doivent se remodeler, ou fusionner, et se concentrer dans de meilleures installations mieux localisées [...]³⁸.
- 29 Salazar présenta quelques solutions générales pour les divers problèmes de l'industrie, mais il traça aussi clairement la voie à suivre. La réorganisation de l'industrie des conserves devrait se centrer prioritairement sur l'exportation et la résolution des problèmes inhérents au marché extérieur et à la concurrence et, pour cela, l'intervention de l'État était indispensable et ne pouvait être ajournée.
- 30 À la fin de l'année 1931, l'étude intitulée *Bases para a constituição da Cooperativa Nacional de Conservas*³⁹, qui définissait la constitution d'une société coopérative qui engloberait tous les industriels de conserves du pays, était conclue.
- Les objectifs de cette coopérative seront de réguler et d'organiser la production et la vente, ainsi que de développer et d'assurer l'assistance à la classe ouvrière⁴⁰.
- 31 Néanmoins, l'organisation effective de l'industrie ne débuta qu'en août 1932,
- à travers un véritable code de l'industrie contenu dans de nouveaux décrets, établissant les normes qui poussaient à réguler la production et le commerce de conserves. Dans cette législation pré-corporative fut institué le *Consórcio Português de Conservas de Sardinha (CPCS)*⁴¹. La création de ce consortium initia une intervention autoritaire de l'État dans l'industrie des conserves⁴².
- 32 Les conserves de poisson, de par l'importance qui, très tôt, leur fut reconnue, furent le premier secteur à être soumis aux schémas de la discipline corporative.
- 33 Les premières mesures du *Consórcio* furent l'établissement d'un prix minimum pour les ventes effectuées hors du pays et l'implantation d'une période dite d'interdit, c'est-à-dire une période de l'année, entre trois à quatre mois, durant laquelle la pêche serait interdite, de façon à permettre une reproduction des espèces maritimes. Les deux

mesures furent, comme on le verra, l'objet de sévères critiques de la part des industriels mais aussi des ouvriers. Les uns protestèrent contre la réduction des bénéfices, les autres craignaient de se voir périodiquement sans travail. Le CPCS créa aussi, dans ces premiers temps, le « service de dépôt de marchandises, sous le régime des Magasins Généraux, et le crédit à court terme par la remise des *warrants* »⁴³, mesures depuis longtemps voulues par les industriels.

- 34 À partir de 1935, l'engrenage industriel se compliqua. Le *Consórcio* fut remplacé par la *União dos Industriais e Exportadores de Conservas de Peixe*⁴⁴, qui se dénommera également *Consórcio Português de Conservas de Peixe*⁴⁵. Ce nouvel organisme essaya de réglementer les relations commerciales et de résoudre le problème du plomb présent dans les conserves, situation qui avait déjà amené à ce que beaucoup d'exportations destinées aux marchés les plus exigeants, comme le marché nord-américain, soient renvoyées. Portimão fut une des régions du pays où l'on détecta ce problème du plomb.
- 35 En général, l'intervention de l'État dans le secteur des conserves fut perçue favorablement. Néanmoins, l'adhésion des industriels de Portimão à l'idée corporative était loin d'être spontanée ou volontaire.

Figure 4 : Chantier de São José (1999)

Source : Journal de l'Exposition *Da Madeira ao Barco, Os Estaleiros de Portimão*, Câmara Municipal de Portimão, octobre 2003.

- 36 En 1936, des modifications furent faites dans la structure corporative salazariste et des mécanismes de contrôle du patronat plus efficaces furent créés, tout comme des organismes de coordination économique et des corporations, sous la tutelle de l'*Instituto Português de Conservas de Peixe*⁴⁶. L'initiative des industriels des conserves devenait totalement dépendante des décisions de l'État, et l'aggravation d'un processus bureaucratique, toujours sujet à des pressions et à des manipulations de la part des grands industriels du secteur, se faisait sentir.
- 37 Toutes les matières premières subsidiaires des conserves, comme par exemple le fer-blanc, l'huile d'olive, l'huile et les combustibles, étaient distribuées par des corporations aux entreprises en fonction de leur capacité de production. Ce principe fut contesté par les industriels qui accusaient la loi d'être inégale, étant donné qu'elle privilégiait les plus forts, ceux qui avaient les plus grandes usines. « La domination de la production et de l'exportation de conserves de Portimão par les firmes de Júdice Fialho et de Feu Hermanos était un exemple paradigmatique de cette situation »⁴⁷.

L'approche de la deuxième guerre mondiale

- 38 À la veille du deuxième conflit mondial, le panorama de l'industrie des conserves n'était pas des meilleurs. Outre la concurrence marocaine et algérienne, les effets d'entraînement de la crise de 1929 et de l'éclosion de la guerre civile espagnole, se posait aussi la question de la désorganisation même du secteur. Tout au long des années 1930, l'industrie nationale des conserves traversa différents cycles qui accompagnaient, *grosso modo*, les grandes oscillations des crises internationales.
- 39 Toute l'année 1937 se caractérisa dans la région de Portimão par de faibles captures de poisson, ce qui provoqua des interruptions partielles dans les usines et une baisse significative dans la production et les exportations⁴⁸. L'année suivante, la situation s'aggrava⁴⁹. Outre la crise interne de l'industrie, que le corporatisme ne résolut pas, la concurrence des conserves étrangères nuisait chaque fois plus le secteur des conserves portugais.

Tableau 2 : Exportation de conserves de poisson du port de Olhão (1937-1938)

PAYS	1937		1938	
	Caisses	Valeur	Caisses	Valeur
Allemagne	139 185	9 023 086,00	82 805	6 575 867,05
Belgique	38 644	3 366 585,23	34 499	3 359 237,38
Liban	5 577	311 246,70	5 832	300 337,25
Tchécoslovaquie	2 373	161 801,25	-	-
Chypre	1 053	121 306,20	-	-
Danemark	100	9 564,00	-	-
Egypte	9 777	657 167,25	-	-
États-Unis d'Amérique	8 887	857 075,05	6 775	838 926,00
France	63 225	5 428 535,99	47 648	5 347 968,75
Hollande	420	27 068,70	681	59 616,50
Angleterre	21 246	2 140 047,65	29 271	3 593 737,25
Italie	75 753	5 957 579,80	54 475	5 288 097,00
Palestine	17 117	959 940,05	12 132	953 004,50
Suède	673	61 938,85	-	-
Total	384 030	29 082 942,72	274 118	26 316 791,68

Source : Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, vol. I, p. 359.

- 40 Néanmoins, en 1939, la dynamique de la guerre mobilisait à nouveau l'industrie des conserves, lui donnant un nouvel élan et inaugurant une nouvelle période qui fut un des moments les plus marquants et des plus importants dans l'histoire du secteur des conserves de Portimão. En 1940, Portimão occupa la deuxième place nationale de production et d'exportation de conserves⁵⁰.
- 41 La production et l'exportation des conserves de Portimão continuèrent à être dominées par les firmes de Júdice Fialho et *Feu Hermanos*. Ce centre de conserves, selon Joaquim Manuel Vieira Rodrigues, enregistra la plus grande concentration dans le binôme production-exportation⁵¹.
- 42 Malgré les difficultés propres dues à la guerre (combustibles, matières premières, transports), le centre de conserves de Portimão se positionna comme un des grands centres exportateurs de conserves du pays, ayant connu, durant la seconde guerre

mondiale, une période de grande prospérité économique. Les principaux problèmes en débat, et qui menaçaient de produire une situation de crise grave, notamment les questions liées à l'appareillage technologique et à la régularisation et l'organisation du commerce d'exportation, furent négligés du fait du début d'un nouveau conflit à l'échelle mondiale. Comme cela s'était déjà produit antérieurement, la guerre fit oublier durant un certain temps l'impérieuse nécessité de résoudre les problèmes pendants.

- 43 Le régime corporatif n'assurait la survie du secteur des conserves que de façon artificielle. Les problèmes n'étaient pas résolus et peu de temps après la fin du conflit ils émergeraient de nouveau, entraînant des conséquences et des effets catastrophiques. Le maintien même du conditionnement industriel eut pour effet que certaines entreprises, avec une structure productive inadéquate, aient vu leur survie garantie pour quelques années supplémentaires. Cela ne fit que renvoyer les problèmes à plus tard, sans jamais les résoudre, en y apportant à peine des remèdes de circonstance.

La deuxième guerre mondiale et le secteur des conserves de Portimão

- 44 Comme il fallait s'y attendre, la conjoncture de guerre rendit difficile l'approvisionnement en matières premières comme le fer-blanc, l'huile d'olive, l'huile et les combustibles. Outre les limitations imposées par les pays fournisseurs, à cause de l'effort de guerre auquel ils devaient faire face, les industriels des conserves faisaient face à des questions telles que l'accaparement, l'inflation, la spéculation des commerçants et des intermédiaires, et les difficultés extrêmes dans les transports et les frets. Les difficultés d'acquisition des matières premières et la réduction ponctuelle des ventes étaient, toutefois, compensées par la hausse constante du prix des conserves, chaque fois davantage valorisées par le contexte de guerre.

La deuxième guerre mondiale a vu les marchés se réduire pour les conserves portugaises et l'exportation diminuer, bien que la valeur moyenne de la tonne de conserves exportées ait cru de façon significative⁵².

- 45 Les grands consommateurs continuèrent à être, comme cela fut déjà le cas pendant la Grande Guerre, les armées dans les champs de bataille, aussi bien du côté de l'Axe que des Alliés.

Tableau 3 : Exportation de conserves de poisson du centre de Portimão (1939-1947)

Année	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947
Quantité	6 756	10 089	3 743	3 597	4 829	4 595	3 867	4 490	6 038

Source : Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, vol. II, p. 133.

- 46 Entre 1940-1945, le centre de Portimão fut le plus grand producteur de conserves de sardines en huile d'olive de tout l'Algarve⁵³. Le cycle expansionniste que l'industrie des conserves de Portimão connut⁵⁴ durant la période de la guerre fut tel que l'on assista à des mouvements migratoires de populations de paysans et de villageois qui, motivés par les nouvelles de l'immense travail dans les usines de conserves, abandonnèrent la montagne et le travail de la terre et accoururent à la ville de Portimão. Dans la presse locale il y a même des références à la venue d'artisans et de commerçants d'autres

régions du pays. Bien que ce phénomène constitue un élément important pour la prospérité du secteur des conserves au cours de ces années – en effet, les usines manquaient toujours de bras –, il est certain que la croissance soudaine de la population de Portimão finit aussi par causer des problèmes d'habitation et de salubrité⁵⁵.

- 47 Le *boom* augmenta brutalement non seulement la production des usines existantes, mais provoqua aussi l'apparition de nouvelles unités productives, la plupart d'entre elles totalement improvisées, sans grand appareillage technique et sans conditions d'hygiène, à l'imitation de ce qui s'était passé pendant la première guerre mondiale.
- 48 Le climat d'euphorie, pendant les temps qui couraient alors, et l'âpreté des industriels désireux de fabriquer beaucoup et de vendre vite, ne pouvait que donner lieu à une honteuse baisse de la qualité des conserves produites. Cette situation discrédita le secteur des conserves de Portimão et national. De cette méfiance résulteront le manque d'acheteurs, d'évidentes difficultés d'exportation et, par conséquent, de graves perturbations dans tout le secteur des conserves après la fin du conflit. À Portimão, plusieurs usines réduiront le volume de leurs productions et licencieront des travailleurs, certaines seront même forcées à la fermeture. De fait, comme les grandes structures du secteur ne furent pas développées, la croissance qui se vérifia pendant la période de guerre était une prospérité artificielle : le secteur croissait sans se moderniser et de façon désordonnée. Avec la fin de la guerre, les exportations stagnèrent et le secteur entra abruptement en crise.
- 49 Pendant la seconde guerre mondiale, toutefois, l'industrie des conserves, malgré le statut de neutralité du Portugal, se trouva face à certaines restrictions imposées par les Alliés. On essayait, désespérément, d'étouffer les forces de l'Axe, empêchant le ravitaillement d'un ensemble de biens essentiels à leur effort de guerre. Naturellement, pour le Portugal, qui, à l'abri de sa position de neutralité, espérait capitaliser le plus grand nombre d'avantages économiques et commerciaux avec les deux camps, cette situation n'était nullement avantageuse.
- 50 À partir de 1940 débuta une nouvelle phase dans laquelle les intérêts de ceux qui étaient restés neutres n'étaient pas pris en compte. C'était la phase de la « guerre économique »⁵⁶. Toutes les activités bancaires, financières ou commerciales ; les transports, terrestres ou maritimes ; les exportations et importations ; tous les types de mouvements à l'intérieur de la métropole ou dans les colonies étaient l'objet d'un contrôle et d'une surveillance britanniques et soumis à leur autorisation. C'est à cette époque qu'est implantée une vaste panoplie de schémas et de mécanismes de contrôle de toutes les activités économiques portugaises par les autorités britanniques : le système des *navicerts* et *shipnavicerts* ; les licences d'importation ; les exigences de certificats d'origine non ennemie pour les matières importées ; le rationnement et l'établissement de quotas d'importation, stratégiquement en-dessous des nécessités portugaises de façon à éviter des réexportations vers l'ennemi et d'empêcher la constitution de réserves ; l'obligation de présenter des valeurs de stocks des productions internes, principalement de celles valorisées par le contexte de guerre ; la surveillance irritée des mers par la *Royal Navy*, avec la possibilité d'interceptions navales, et la création de « listes noires », où figuraient tous les négociants, entreprises et navires qui refusaient de se soumettre aux contrôles et enquêtes britanniques.
- 51 Le *Ministry of Economic Warfare* et les consulats britanniques au Portugal tentèrent de limiter au maximum, parce qu'il leur paraissait pratiquement utopique de l'empêcher

totale, les relations commerciales du Portugal avec l'ennemi, de façon à le priver de matières premières vitales à son industrie de guerre. Les autorités de Londres réussirent, par la corruption, la subornation et les pressions, à tisser une vaste toile de contrôle de toutes les activités commerciales portugaises, licites ou illicites.

- 52 Il convient aussi de rapporter, brièvement, un autre conditionnement, appelons-le ainsi, auquel le Portugal fut soumis pendant ce second conflit mondial : la « guerre préventive », menée par les autorités britanniques (United Kingdom Commercial Corporation) comme instrument complémentaire du système de blocus. Ce type de guerre consistait à acheter tous les produits valorisés par le contexte de guerre pour les retirer du marché, évitant ainsi qu'ils parviennent aux mains des ennemis. Chaque fois que cela était possible, toute la ligne de production était contrôlée par l'établissement d'entreprises britanniques au Portugal, ou même par la création d'entreprises portugaises fantômes. Parmi les produits confisqués nous remarquerons, pour des raisons évidentes, les conserves de sardines.
- 53 Malgré toutes les restrictions et difficultés auxquelles le secteur des conserves a dû faire face (difficultés de transport des produits exportés, système de quotas limitant la valeur des exportations, *navicerts* et *shipnavicerts*, blocus commercial aux pays de l'Axe imposé par les Alliés...), on ne peut nier les énormes gains obtenus. Néanmoins, déterminés à satisfaire la demande toujours plus grande des pays belligérants et éblouis par des rendements considérables, les producteurs portugais continuaient à produire des conserves comme ils l'avaient toujours fait, en ne pariant pas sur l'amélioration technologique de l'appareillage. À la fin de la guerre, le secteur des conserves était handicapé par une série de facteurs l'empêchant d'assumer un rythme de développement continu. Parmi eux, l'outillage rudimentaire de l'industrie ; la concurrence gérée par les bas prix pratiqués par les producteurs internationaux, bien mieux équipés technologiquement ; la disparition des « marchés stratégiques » qui avaient fait la richesse des trafics de guerre ; et l'incapacité à écouler, parfois, une grande partie de nos productions, expliquent ces difficultés.
- 54 Cette vulnérabilité du secteur des conserves, du fait de la non résolution des problèmes accumulés pendant des décennies (flotte marchande insuffisante et archaïque, manque de main-d'œuvre spécialisée, insuffisances technologiques...), déclencha un dénouement dramatique : de nombreuses usines furent obligées de licencier du personnel, diminuer les périodes de travail, et parfois même fermer leurs portes et se déclarer en faillite.

Conclusion

- 55 La pêche et l'industrie des conserves furent durant de longues années le principal support de l'économie, de la société et du peuplement de la ville de Portimão. Les époques de prospérité et de crise eurent, pour cette raison, des répercussions visibles dans le progrès et dans l'évolution de la ville.
- 56 La conserve, produit essentiellement d'exportation, avec une demande peu élastique, vivait au gré des conjonctures. À l'exception des contextes de guerre, où elle atteignait une surprenante valorisation, il s'agissait d'un produit vulnérable, conditionné par la dépendance à l'égard de la matière première, le poisson.

- 57 Les essors provoqués par la première comme par la deuxième guerre mondiale générèrent de véritables booms dans la production de conserves, se caractérisant par l'adaptation de circonstance et l'improvisation. Une fois terminées ces conjonctures d'euphorie, les usines les plus fragiles ne résistaient pas.
- 58 Trois traits dominants se dégagent ainsi de cette étude : l'étroite dépendance d'une ville portuaire à l'égard de l'élément marin qui l'entoure, le dynamisme que la présence d'un port représente dans l'économie de toute une région, dynamisme capable de dicter le succès ou l'échec économique, et l'importance structurante que la présence de la mer exerce dans le développement de ce que l'on nomme les « industries de la mer ».

NOTES

1. Cette première fabrique se consacre à la production de sardines en huile d'olive.
2. Sur cette problématique voir Edmundo Correia Lopes, « A indústria de conservas de peixe », *In Indústria Portuguesa*, n° 224, octobre 1946, p. 717-720 ; Hernâni de Barros Bernardo, « A localização da indústria conserveira. Alguns problemas geográficos », *Indústria Portuguesa*, n° 224, octobre 1946, p. 701-707 ; et António Manuel Pinto Barbosa, *Sobre a Indústria de Conservas em Portugal*, Lisbonne, 1941.
3. Veiga Ferreira, *Algumas considerações sobre as fábricas de conservas de peixe da antiguidade encontradas em Portugal*, p. 9 sq.
4. Joaquim Ferreira Moutinho, *O Algarve e a Fundação Patriótica d'una Colónia Industrial e Agrícola*, p. 77.
5. Edmundo Correia Lopes, « A indústria de conservas de peixe », *Indústria Portuguesa*, n° 224, octobre 1946, p. 718, et *Boletim de Pesca*, n° 10, Lisboa, mars 1946, p. 46.
6. Voir Luiz Mascarenhas, *Indústria do Algarve*, 1915, p. 14.
7. *Boletim de Pesca*, n° 10, Lisbonne, mars 1946, p. 46.
8. Joaquim António Nunes, *Júdice Fialho e a evolução Histórica de Portimão*, p. 10-11.
9. La société *Feu Hermanos* fut créée à Ayamonte, en 1889, par une famille catalane ayant une réputation remarquée en Andalousie. À la suite de l'expansion de l'entreprise, António Feu Casanova se décida à parier également sur le Portugal, remettant plusieurs usines à la charge de ses deux fils : D. António Feu Marchena et Cayetano Feu Marchena. Pour obtenir des informations plus détaillées on pourra consulter les archives *Feu Hermanos* conservées au sein des Archives historiques du musée municipal de Portimão.
10. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, p. 76.
11. *Id.*, *ibid.*, p. 78.
12. L'incendie des Archives du Patacão a eu pour conséquence la perte des documents relatifs à la *Cinquième Circonscription Industrielle*, c'est-à-dire ceux du district de Faro, auquel appartient Portimão.
13. Sacuntala de Miranda, *Portugal : o círculo vicioso da dependência (1890-1939)*, p. 106 sq.
14. José Manuel Lopes Cordeiro, « Algumas características da indústria portuguesa de conservas nas vésperas do segundo conflito mundial », p. 27.
15. Manuel Teixeira Gomes, né à Portimão et élu président de la République en 1923, n'éleva Portimão au rang de cité que le 11 décembre 1924.
16. Tableau 1 : « Recensement de la population de la commune entre 1802 et 1950 ».

17. Voir les journaux de l'époque, lesquels font référence aux célébrations de plusieurs contrats et à la constitution de nouvelles usines et firmes. Voir par exemple o *Arauto dos Interesses Algarvios*, n° 31, 18/02/1915, p. 3.
18. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, p. 149.
19. *O Portimonense*, n° 3, 10/12/1921, p. 3.
20. Cité par Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, p. 167, à partir de Antero Nobre, *História breve da Vila de Olhão da Restauração*, p. 160.
21. Cité par Joaquim Rodrigues, dans *id.*, à partir du *Boletim do Trabalho Industrial*, n° 113, p. 139.
22. Cité par Joaquim Rodrigues, dans *id.*, à partir de Da Cunha Dias, *Conservas de Peixe. Subsídios para o estudo de um problema nacional*, p. 177-179.
23. Duarte Abecassis, *Estudo Geral Económico e Técnico dos Portos do Algarve*, 1926.
24. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, p. 154-155.
25. Adelino Mendes, *O Algarve e Setúbal*, p. 116.
26. *Jornal de Portimão*, n° 2, 09/08/1925 et n° 36, 11/04/1926.
27. Date à laquelle se réalisa le coup d'État qui mit fin à la Première République portugaise et initia une période de dictature militaire, laquelle devait déboucher, en 1933, sur la constitution d'un régime politique dictatorial dirigé par António de Oliveira Salazar et désigné comme État Nouveau (*Estado Novo*) [Note du Traducteur].
28. Maria João Raminhos Duarte, *Portimão. Industriais conserveiros na 1ª metade do século XX*, p. 114.
29. Maria João Raminhos Duarte, *Portimão. Industriais conserveiros na 1ª metade do século XX*, p. 115.
30. « Visita Ministerial », *Comércio de Portimão*, n° 276, 29/11/1931, p. 1.
31. António Oliveira Salazar, *Notas sobre a indústria e o comércio de conservas de peixe*, Lisboa, Tipografia Astória Artes Gráficas, 1953. [En français : *Notes sur l'industrie et le commerce des conserves de poisson*]
32. *Id.*, *ibid.*, p. 5.
33. António de Oliveira Salazar, *Notas sobre a...*, p. 25.
34. En italique dans le texte original.
35. *Id.*, *ibid.*, p. 33-34.
36. « Cooperativista » dans le texte original en portugais.
37. *Id.*, *ibid.*, p. 35-36.
38. *Id.*, p. 38.
39. En français : « Bases pour la constitution d'une Coopérative Nationale de Conserves ».
40. Maria João Raminhos Duarte, *Portimão...*, p. 117.
41. En français : « Consortium Portugais de Conserves de Sardines ».
42. *Id.*, *ibid.*, p. 119.
43. *Id.*, *ibid.*, p. 123.
44. En français : « Union des Industriels et Exportateurs de Conserves de Poisson ».
45. En français : « Consortium Portugais de Conserves de Poisson ».
46. En français : « Institut Portugais de Conserves de Poisson ».
47. Maria João Raminhos Duarte, *Portimão...*, p. 126.
48. *O Conserveiro*, n° 45, 31/08/37, p. 38.
49. Tableau 2 : « Exportation de conserves de poisson du port de Olhão (1937-1938) », bien qu'il décrive la situation d'une ville voisine, les recherches que nous avons effectuées nous font croire que le cas de la ville de Portimão fut semblable.
50. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, vol. II, p. 132.
51. *Id.*, *ibid.*, p. 81.
52. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, vol. II, p. 91.
53. *Id.*, *ibid.*, p. 77.
54. Tableau 3 : « Exportation de conserves de poisson du centre de Portimão ».
55. Joaquim Rodrigues, *A Indústria de Conservas de Peixe no Algarve (1865-1945)*, p. 166.

56. Sur ce thème, pour plus d'éclaircissements, voir Fernando Rosas, « Sob os ventos da Guerra : a Primeira crise séria do Regime (1940-1949) », *História de Portugal, O Estado Novo*, vol. VII.

RÉSUMÉS

Possédant une plateforme continentale étendue et une ligne côtière vaste et accessible, l'Algarve constitue, depuis longtemps, l'une des réserves de pêche les plus désirées de la péninsule ibérique. Toutefois, l'apparition et le pari de l'industrie des conserves ont radicalement transformé la région, et ont généré une nouvelle dynamique de relations et de dépendance vis-à-vis de la mer. Cet article s'intéresse à une réalité portuaire concrète, la ville portuaire de Portimão, située sur la côte sud du Portugal. On tentera de démontrer la façon dont la fonction économique de cette ville dépend directement de sa relation avec la mer et avec les industries liées à l'activité piscatoire. La présente analyse renvoie à la période qui s'est écoulée tout au long de la première moitié du XX^e siècle. Le choix de cette période historique est justifié par la diversité des contextes politico-économiques en présence. Il s'agit de mettre en évidence la relation d'interdépendance qui existe entre la ville, les industries de conserve de poisson, les habitants, le port et la mer. Le choix de Portimão et de son hinterland portuaire, lié à l'activité piscatoire et à la production de conserves de poisson, n'est pas non plus aléatoire. Cette étude de cas permet d'étudier concrètement le fonctionnement d'une réalité multiple, que l'on retrouve dans nombre de villes portuaires aux dynamiques socio-économiques identiques dans le sud de l'Europe et sur les deux rives de la Méditerranée.

With an extended continental platform and an easily reachable seacoast, the Algarve was, for a long period of time, one of the most desirable fishing areas of the entire Iberic Peninsula. Nevertheless, the rapid growth and brisk development of a fish canning industry changed thoroughly the entire region's dynamics, giving place to new relations of dependence between men and the sea. This article aims to study a specific reality, the port-city of Portimão, located on the southern part of Portugal. It intends to gauge the link between its economic vitality and maritime industries and activities. The chronological range embraces the period from the First World War to the middle of the 20th century. The diversity of economic relations and political contexts is particularly challenging and justifies this choice. At the same time, this period allows to detect changes and conflicts. The case-study of Portimão, its port and hinterland, intends to shed some light into the general functioning and economic performance of similar cases all over the European and Mediterranean coasts, and aims at better understanding their dynamics and common paths.

INDEX

Mots-clés : conserves de poisson, guerres, hinterland, industries maritimes, Portimão

Keywords : canned fish, hinterland, maritime industries, Portimão, wars

AUTEUR

ANA FILIPA PRATA

Ana Prata est doctorante en Histoire contemporaine à la faculté de Sciences sociales et humaines de l'Université Nouvelle de Lisbonne, et est chercheuse intégrée de l'Institut d'Histoire Contemporaine. Ses recherches se centrent essentiellement sur l'histoire du développement et l'administration portuaire portugaise au XX^e siècle. Publication : «Portuguese Seaports and the First World War: Trial and Error», dans Robert Lee, Adrian Jarvis (coord.), *Port Cities at War*, Centre for Port and Maritime History, Université de Liverpool, 2010. Disponible en CD-ROM: *O Desenvolvimento Portuário Português: as Primeiras Juntas Autónomas e o I^o Plano Portuário Nacional*, VI^e édition des Jornadas de Engenharia Costeira e Portuária, organisé par l'Association Internationale Permanente des Congrès de Navigation (PIANC), section portugaise, et par l'APRAM (Administração dos Portos da Região Autónoma da Madeira, S.A.), Funchal, Octobre 2009.